

# PARTIR EN LIVRE

Du 22 juin au 24 juillet 2022

## AMITIÉ

Montage de textes enfants  
réalisé par Juliette Hirtz



# Montage de textes pour enfants : l'Amitié

Ce montage de textes, d'une durée d'environ 20 minutes, propose une alternance d'histoires courtes destinées à un jeune public.

Le fil directeur est celui de l'Ourse, partie retrouver son ami l'oiseau migrateur durant l'hiver. Ses lettres reviennent une fois sur deux, afin de tenir l'attention des enfants en leur donnant la sensation d'un récit traditionnellement construit avec un début, un milieu, une fin.

Entre ces lettres, des histoires indépendantes se mêlent, tantôt modernes, tantôt classiques, tantôt féminines, tantôt masculines, afin de varier les thèmes, les styles et les époques littéraires.

Les histoires sont classées par âge croissant : celles destinées aux plus jeunes sont en premier et celles plus exigeantes en dernier.

Entre chaque texte, les transitions peuvent durer quelques secondes, le temps pour le lecteur de boire un verre d'eau si nécessaire ou de jouer quelques notes de musique pour créer un effet d'ambiance.

Si vous le souhaitez, vous pouvez d'ailleurs vous approprier la "mise-en-scène" de ce montage afin de proposer un moment original.

Vous pouvez notamment choisir de lire à deux voix : le premier lecteur peut se charger des *Lettres de l'Ourse*, tandis que le second lira les autres histoires qui s'entremêlent à ce fil directeur.

Vous pouvez privilégier la musique comme fond sonore des *Lettres de l'Ourse*, en choisissant une musique classique libre de droits (quelques idées : la Marche turque de Mozart, la Musette de Bach, ou ses petits préludes) ou même collaborer avec le musicien de votre choix pour organiser par la même occasion une animation musicale.

Enfin, vous êtes libres d'imaginer d'autres pistes créatives, pourquoi pas en proposant à un illustrateur de dessiner en direct, afin de faire de cette lecture un petit moment de spectacle.

Juliette HIRTZ

# SOMMAIRE

## **Les lettres de l'Ourse** → P.5

Gauthier David et Marie Caudry  
© Casterman, coll. « Les albums Casterman », 2017  
Avec l'aimable autorisation des auteurs et des Éditions Casterman

## **Le château** → P.5

Emma Adbåge (traduit du suédois par Catherine Renaud)  
© Cambourakis, coll. « Cambourakis jeunesse », 2021

## **Fable « Les Voyageurs et l'Ours »** → P.6

Ésope

## **Fable « Les Deux Amis »** → P.7

Jean de la Fontaine

## **Mon ami Jim** → P.8

Kitty Crowther  
© L'École des loisirs, coll. « Lutin poche », 1998

## **Poème « De cet amour ardent je reste émerveillée »** → P.10

Andrée Chédid  
Poème offert au Printemps des poètes 2007

## **Le Petit Prince** → P.11

Antoine de Saint-Exupéry

*Mon Oiseau, es-tu bien arrivé dans le Sud, sur ton île au soleil ?  
Tu me manques déjà.  
J'ai tellement aimé cet été avec toi !  
Pourquoi faut-il que tu migres chaque année ?  
Dans une semaine, l'hiver va arriver. Ici, on amasse les châtaignes et les glands dans les grottes, les nids, les terriers.  
Moi, je n'ai pas le cœur à préparer ma maison pour hiberner.  
J'ai décidé de t'écrire tous les jours pour être près de toi.  
Le vent t'apportera mes lettres.  
À bientôt mon Oiseau.  
Ton Ourse*

**Le château**  
Emma Adbåge  
© Cambourakis

🕒 1 minute et 40 secondes  
Tranche d'âge : 3—5 ans

Là, c'est moi.

J'attends.

Quand la grande aiguille sera en haut, maman et moi on ira à l'anniversaire de Fred. On s'est coiffés et on lui a fabriqué une carte d'anniversaire. Maman a écrit avec le stylo doré.

On lui a aussi acheté un cadeau. Un petit château rouge. Un château en jouet. Exactement comme le mien, mais le mien est vert. Vert, moche et ennuyeux, je ne l'aime plus. C'est le rouge que j'aimerais.

— Si on offre le château vert à Fred, je pourrais garder le rouge pour jouer.

Mais maman n'est pas d'accord :

— Non, c'est le rouge que tu as choisi pour Fred.

— Oui, mais c'était avant que je n'aime plus le vert.

Oh, j'aimerais tant avoir le château rouge ! J'aurai dû choisir le taille-crayon brillant pour Fred. Ou le puzzle avec le chat. Mais maintenant, c'est trop tard. Et on doit y aller. D'abord, on chante Joyeux Anniversaire.

Puis on mange du gâteau et des biscuits et on boit du jus de fruits.

Après, c'est l'ouverture des cadeaux.

Je renverse du jus de fruits sur mon beau pantalon quand Fred prend mon paquet et crie :

— J'espère que c'est un château !

Fred déchire le papier. Il oublie de regarder la belle carte qu'on lui a fabriquée. En découvrant le château, il hurle :

— OH NON ! C'est le VERT que je voulais !

Puis il se jette sur le paquet suivant.

Je vais dans la cuisine. Dire que c'est moi qui ai le château vert. Et que Fred le veut.

Je me sens un peu mieux. Je reprends du gâteau.

Bientôt, j'aurai 4 ans. Et j'inviterai Fred à mon anniversaire.

## Les lettres de l'Ourse

🕒 35 secondes

*Cher Oiseau,*

*Aujourd'hui, j'ai pris une grande décision. Je viens te retrouver à l'autre bout du monde.*

*Tous les copains m'ont souhaité bon voyage.*

*"Ne prends pas chaud" m'a dit Blaireau.*

*"Rapporte-moi une noix de coco" m'a dit Renard.*

*"On pensera à toi" m'a dit Castor.*

*Ils m'ont donné une noisette porte-bonheur, un oreiller en fougères et un dessin du lac.*

*Ainsi, j'emporte un peu de chacun d'entre eux dans ma fourrure.*

*Ces petites choses me réconforteront si je suis triste parfois.*

*Mon Oiseau, me voilà !*

*Ton Ourse*

## « Les voyageurs et l'Ours »

Ésope

🕒 45 secondes

Tranche d'âge : 5—7 ans

Deux amis faisaient route ensemble : un Ours s'étant présenté à leur vue, l'un d'eux monta sur un arbre et s'y tint caché ; l'autre, voyant qu'il allait être pris, se laissa tomber par terre, et fit le mort. L'Ours vint promener sur lui son museau, et le flaira, mais l'homme retenait sa respiration, car on prétend que cet animal ne touche pas aux morts. Enfin le fauve s'éloigna. Celui des deux amis qui était monté dans l'arbre descendit alors, et demande à l'autre ce que l'Ours lui avait dit à l'oreille : "ce qu'il m'a dit ?" répondit-il, c'est de ne plus voyager désormais avec des amis qui s'esquivent au moment du danger."

Cette fable fait observer que c'est dans les circonstances critiques que l'on reconnaît les vrais amis.

*Cher Oiseau,  
Je ne me suis jamais aventurée si loin de ma maison.  
Je traverse la forêt noire maintenant. Celle où personne ne va jamais.  
D'immenses empreintes creusent le sol. Je suis tombée dans l'une d'elles tout à l'heure.  
J'espère qu'il n'y a pas de trolls.  
Je suis heureuse de te rejoindre mais je t'avoue que j'ai un peu peur.  
J'ai hâte de sortir de là. J'ai l'impression qu'on me regarde.  
Bises à la chair de poule.  
Ton Ourse*

### « Les deux amis »

Jean de la Fontaine

🕒 1 minute et 20 secondes

Tranche d'âge : 6—11 ans

Deux vrais amis vivaient au Monomotapa :  
L'un ne possédait rien qui n'appartînt à l'autre.  
Les amis de ce pays-là  
Valent bien, dit-on, ceux du nôtre.  
Une nuit que chacun occupait son sommeil,  
Et mettait à profit l'absence de soleil,  
Un de nos deux amis sort du lit en alarme ;  
Il court chez son intime, éveille les valets :  
Morphée avait touché le seuil de ce palais.  
L'ami couché s'étonne, quand il prend sa bourse, il s'arme ;  
Vient trouver l'autre et dit : "Il vous arrive peu  
De courir quand on dort ; vous me paraissez homme  
A mieux user du temps destiné pour le somme.  
N'auriez-vous point perdu tout votre argent au jeu ?  
En voici. S'il vous est venu quelque querelle,  
J'ai mon épée, allons. Vous ennuyez-vous point  
De coucher toujours seul ? Une esclave assez belle  
Était à mes côtés : voulez-vous qu'on l'appelle ?  
— Non, dit l'ami, ce n'est ni l'un ni l'autre point :  
Je vous rends grâce de ce zèle.  
Vous m'êtes en dormant un peu triste apparu ;

J'ai craint qu'il ne fut vrai et je suis vite accouru.  
Ce maudit songe en est ainsi la cause."  
Qui d'eux aimait le mieux ? que t'en semble, lecteur ?  
Cette difficulté vaut bien qu'on la propose.  
Qu'un ami véritable est douce chose !  
Il cherche vos besoins au fond de votre coeur ;  
Il vous épargne la pudeur  
De les lui découvrir vous-même.  
Un songe, un rien, lui fait peur  
Quand il s'agit de ce qu'il aime.

## Les lettres de l'Ourse

🕒 25 secondes

*Mon Oiseau,  
J'ai été prise dans le filet de pêche d'un marin.  
Heureusement, une sirène l'a envoûté. Il s'est jeté à l'eau pour l'embrasser et a relâché son filet.  
Elle m'a sauvé la vie !  
Je lui enverrai un pot de miel pour la remercier. Elle n'en a jamais goûté. Elle ne mange que des algues trop salées.  
À bientôt mon cher.  
Ton Ourse toute trempée.*

## Mon ami Jim

Kitty Crowther

© L'École des loisirs

🕒 3 minutes et 10 secondes

Tranche d'âge : 6–11 ans

Un beau jour, Jack décide qu'il veut voir le monde. Il veut surtout voir la mer, si bleue, si vaste. Il traverse le bois. De l'autre côté des collines, il y a la mer. Jack est un merle, mais l'eau l'attire depuis toujours. Il va prendre son envol, lorsqu'il aperçoit une paire de pattes.

"C'est quoi ?", se demande-t-il.

Ce sont les pattes de Jim, la mouette. Jack est ravi de rencontrer un oiseau de la mer. Jim invite Jack chez lui. Jack accepte. Ils volent longtemps ensemble. À la tombée du jour, ils arrivent sur une petite île où ils passeront la nuit.

Jim a ses réserves sur l'île. De quoi préparer un bon petit-déjeuner. Ensuite, ils s'envolent vers le village de Jim. Quel village étonnant ! Tous les oiseaux sont comme Jim.

"Pourquoi me regardent-ils ainsi ?" demande Jack.

"C'est normal", répond Jim. "C'est la première fois qu'ils voient un oiseau tout noir. Allons plutôt chez moi. Regarde ma maison. Je l'ai construite tout seul. La nuit, j'entends les vagues comme si j'étais dans un bateau."



Ils s'installent devant une tasse de café, bien chaud, avec juste ce qu'il faut de sel. Ensuite, ils vont dormir. Jim s'endort aussitôt... Jack, lui, ne trouve pas le sommeil. Il songe à sa journée.

"J'aime la mer, j'aime cette maison", se dit-il. "Et j'aime Jim." Jack s'endort en souriant. Le lendemain matin, ils vont au port. Quelle animation !

"C'est quoi ce drôle d'oiseau ?" demande la mouette-capitaine.

"Il s'appelle Jack. C'est un merle. Il habite dans la forêt sur les terres d'en face. Jack est mon ami."

Mais les mouettes n'aiment pas l'oiseau noir.

"Je ferais mieux de rentrer chez moi", dit Jack.

"Il n'en est pas question", répond Jim. Et il emmène son ami. "Puisque c'est ainsi, nous ne viendrons plus au village !"

Ils vont pêcher, mais Jack est toujours triste.

"Ne t'en fais pas", dit Jim, "ils finiront par t'adopter... Sinon, c'est moi qui viendrai chez toi."

Jack sourit. Jim est vraiment son ami. Le lendemain, Jim dit à Jack : "Il y a un bois de sapins tout près d'ici. Si nous y allions ?"

Jack est ravi : il peut apprendre à Jim ce qu'il sait de la forêt. Leur amitié devient plus grande encore. Un jour, Jack découvre chez son ami un coffre rempli de livres.

"Je l'ai trouvé sur la plage", explique Jim. "Je les utilise pour allumer le feu... C'est pratique !"

"Et tu ne les lis pas ?" s'étonne Jack.

"Pourquoi les lirais-je ? Personne ne lit ici !"

Jack est très surpris : "Dans mon village, tout le monde lit."

Et chaque soir, Jack lit une histoire à Jim. Les deux amis ne se doutent pas que quelqu'un écoute en cachette. Norbert parle de l'oiseau noir à sa maman.

"Ce merle n'est peut-être pas si mal après tout", dit la maman de Norbert. "Allons lui rendre visite."

Au marché, elle en parle à ses amies. Marthe et Mélissa décident elles aussi d'aller voir ce Jack d'un peu plus près.

Le soir, un groupe de mouettes s'approche doucement de la petite maison en bois. Jack a une belle voix claire. Et les mouettes découvrent qu'elles aiment les histoires.

Chaque jour, de nouveaux visiteurs frappent à la porte : l'un apporte des fleurs, l'autre un gâteau, le troisième de la marmelade... Maintenant les mouettes disent "bonjour" avec un grand sourire. Ce soir, Jack est heureux. Il choisit une histoire drôle... tellement drôle que les mouettes éclatent de rire !

*Mon Oiseau,  
Je suis déçue.  
J'ai traversé le monde pour te retrouver et tu n'es plus là.  
Les oiseaux m'ont tout expliqué.  
Toi aussi, tu n'as pas voulu être séparé de moi par l'hiver.  
Tu es donc retourné au Nord pour me retrouver.  
Et tu n'as reçu aucune de mes lettres !  
Je les ai toutes récupérées. Je les garde précieusement et te les donnerai à mon retour.  
Je vais quand même continuer de t'écrire tous les jours pour garder une trace de la fin de  
mon aventure.  
À bientôt mon Oiseau.  
Ton Ourse*

### De cet amour ardent je reste émerveillé

Andrée Chédid

Poème offert au Printemps des poètes 2007

🕒 30 secondes

Tranche d'âge : 8—11 ans

Je reste émerveillée  
Du clapotis de l'eau  
Des oiseaux gazouilleurs  
Ces bonheurs de la terre  
Je reste émerveillée  
D'un amour  
Invincible  
Toujours présent  
Je reste émerveillée  
De cet amour  
Ardent  
Qui ne craint  
Ni le torrent du temps  
Ni l'hécatombe  
Des jours accumulés  
Dans mon miroir  
Défraîchi  
Je me souris encore  
Je reste émerveillée  
Rien n'y fait  
L'amour s'est implanté  
Une fois  
Pour toutes.  
De cet amour ardent je reste émerveillée.

*Mon Oiseau,  
Quelle surprise ! Les oiseaux m'ont construit un nid sur mesure pour la migration.  
Ils me transporteront dedans.  
Je les ai prévenus que j'étais très lourde et qu'ils auront du mal à me soulever.  
Ils se sont un peu vexés, alors je me tais.  
C'est un nid très confortable. J'ai dormi dedans la nuit dernière. J'ai rêvé que j'étais un oiseau. J'avais des plumes, des ailes et je volais avec toi.  
Blaireau, Renard et Castor étaient dans mon rêve aussi. Ils nous faisaient coucou d'en bas.  
J'étais si légère, moi qui pèse plus d'une tonne et demie.  
Demain, nous partons.  
Je t'embrasse fort.  
Ton Ourse*

### **Le petit prince** Antoine de Saint-Exupéry

🕒 6 à 8 minutes  
Tranche d'âge : 8—11 ans

C'est alors qu'apparut le renard :

- *Bonjour, dit le renard.*
- Bonjour, répondit poliment le petit prince, qui se retourna mais ne vit rien.
- *Je suis là, dit la voix, sous le pommier.*
- Qui es-tu ? dit le petit prince. Tu es bien joli...
- *Je suis un renard, dit le renard.*
- Viens jouer avec moi, lui proposa le petit prince. Je suis tellement triste...
- *Je ne puis pas jouer avec toi, dit le renard. Je ne suis pas apprivoisé.*
- Ah ! pardon, fit le petit prince.

Mais, après réflexion, il ajouta :

- Qu'est-ce que signifie « apprivoiser » ?
- *Tu n'es pas d'ici, dit le renard, que cherches-tu ?*
- Je cherche les hommes, dit le petit prince. Qu'est-ce que signifie « apprivoiser » ?
- *Les hommes, dit le renard, ils ont des fusils et ils chassent. C'est bien gênant ! Ils élèvent aussi des poules. C'est leur seul intérêt. Tu cherches des poules ?*
- Non, dit le petit prince. Je cherche des amis. Qu'est-ce que signifie « apprivoiser » ?
- *C'est une chose trop oubliée, dit le renard. Ça signifie « créer des liens... »*
- Créer des liens ?

— *Bien sûr, dit le renard. Tu n'es encore pour moi qu'un petit garçon tout semblable à cent mille petits garçons. Et je n'ai pas besoin de toi. Et tu n'as pas besoin de moi non plus. Je ne suis pour toi qu'un renard semblable à cent mille renards. Mais, si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre. Tu seras pour moi unique au monde. Je serai pour toi unique au monde...*

— Je commence à comprendre, dit le petit prince. Il y a une fleur... je crois qu'elle m'a apprivoisé...

— *C'est possible, dit le renard. On voit sur la Terre toutes sortes de choses...*

— Oh ! ce n'est pas sur la Terre, dit le petit prince.

Le renard parut très intrigué :

— *Sur une autre planète ?*

— Oui.

— *Il y a des chasseurs, sur cette planète-là ?*

— Non.

— *Ça, c'est intéressant ! Et des poules ?*

— Non.

— *Rien n'est parfait, soupira le renard.*

Mais le renard revint à son idée :

— *Ma vie est monotone. Je chasse les poules, les hommes me chassent. Toutes les poules se ressemblent, et tous les hommes se ressemblent. Je m'ennuie donc un peu. Mais, si tu m'apprivoises, ma vie sera comme ensoleillée. Je connaîtrai un bruit de pas qui sera différent de tous les autres. Les autres pas me font rentrer sous terre. Le tien m'appellera hors du terrier, comme une musique. Et puis regarde ! Tu vois, là-bas, les champs de blé ? Je ne mange pas de pain. Le blé pour moi est inutile. Les champs de blé ne me rappellent rien. Et ça, c'est triste ! Mais tu as des cheveux couleur d'or. Alors ce sera merveilleux quand tu m'auras apprivoisé ! Le blé, qui est doré, me fera souvenir de toi. Et j'aimerai le bruit du vent dans le blé...*

Le renard se tut et regarda longtemps le petit prince :

— *S'il te plaît... apprivoise-moi ! dit-il.*

— Je veux bien, répondit le petit prince, mais je n'ai pas beaucoup de temps. J'ai des amis à découvrir et beaucoup de choses à connaître.

— *On ne connaît que les choses que l'on apprivoise, dit le renard. Les hommes n'ont plus le temps de rien connaître. Ils achètent des choses toutes faites chez les marchands. Mais comme il n'existe point de marchands d'amis, les hommes n'ont plus d'amis. Si tu veux un ami, apprivoise-moi !*

— Que faut-il faire ? dit le petit prince.

— *Il faut être très patient, répondit le renard. Tu t'assoiras d'abord un peu loin de moi, comme ça, dans l'herbe. Je te regarderai du coin de l'œil et tu ne diras rien. Le langage est source de malentendus. Mais, chaque jour, tu pourras t'asseoir un peu plus près...*

Le lendemain revint le petit prince.

— *Il eût mieux valu revenir à la même heure, dit le renard. Si tu viens, par exemple, à quatre heures de l'après-midi, dès trois heures je commencerai d'être heureux. Plus l'heure avancera, plus je me sentirai heureux. À quatre heures, déjà, je m'agiterai et m'inquiéterai ; je découvrirai le prix du bonheur ! Mais si tu viens n'importe quand, je ne saurai jamais à quelle heure m'habiller le cœur... Il faut des rites.*

— Qu'est-ce qu'un rite ? dit le petit prince.

— *C'est aussi quelque chose de trop oublié, dit le renard. C'est ce qui fait qu'un jour est différent des autres jours, une heure, des autres heures. Il y a un rite, par exemple, chez mes chasseurs. Ils dansent le jeudi avec les filles du village. Alors le jeudi est jour merveilleux ! Je vais me promener jusqu'à la vigne. Si les chasseurs dansaient n'importe quand, les jours se*

*ressembleraient tous, et je n'aurais point de vacances.*

Ainsi le petit prince apprivoisa le renard. Et quand l'heure du départ fut proche :

— *Ah ! dit le renard... Je pleurerai.*

— C'est ta faute, dit le petit prince, je ne te souhaitais point de mal, mais tu as voulu que je t'apprivoise...

— *Bien sûr, dit le renard.*

— Mais tu vas pleurer ! dit le petit prince.

— *Bien sûr, dit le renard.*

— Alors tu n'y gagnes rien !

— *J'y gagne, dit le renard, à cause de la couleur du blé.*

Puis il ajouta :

— *Va revoir les roses. Tu comprendras que la tienne est unique au monde. Tu reviendras me dire adieu, et je te ferai cadeau d'un secret.*

Le petit prince s'en fut revoir les roses :

— Vous n'êtes pas du tout semblables à ma rose, vous n'êtes rien encore, leur dit-il. Personne ne vous a apprivoisé et vous n'avez apprivoisé personne. Vous êtes comme était mon renard. Ce n'était qu'un renard semblable à cent mille autres. Mais j'en ai fait mon ami, et il est maintenant unique au monde.

Et les roses étaient bien gênées.

— Vous êtes belles, mais vous êtes vides, leur dit-il encore. On ne peut pas mourir pour vous. Bien sûr, ma rose à moi, un passant ordinaire croirait qu'elle vous ressemble. Mais à elle seule elle est plus importante que vous toutes, puisque c'est elle que j'ai arrosée. Puisque c'est elle que j'ai mise sous globe. Puisque c'est elle que j'ai abritée par le paravent. Puisque c'est elle dont j'ai tué les chenilles (sauf les deux ou trois pour les papillons). Puisque c'est elle que j'ai écoutée se plaindre, ou se vanter, ou même quelquefois se taire. Puisque c'est ma rose.

Et il revint vers le renard :

— Adieu, dit-il...

— *Adieu, dit le renard. Voici mon secret. Il est très simple: on ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux.*

— L'essentiel est invisible pour les yeux, répéta le petit prince, afin de se souvenir.

— *C'est le temps que tu as perdu pour ta rose qui fait ta rose si importante.*

— C'est le temps que j'ai perdu pour ma rose... fit le petit prince, afin de se souvenir.

— *Les hommes ont oublié cette vérité, dit le renard. Mais tu ne dois pas l'oublier. Tu deviens responsable pour toujours de ce que tu as apprivoisé. Tu es responsable de ta rose...*

— Je suis responsable de ma rose... répéta le petit prince, afin de se souvenir.

*Mon Oiseau,*

*Nous avons quitté l'île hier. Je vole au-dessus du désert, des forêts et des mers que j'ai traversés à patte.*

*C'est si rapide par les courants d'air !*

*Je t'écris d'un nuage où nous faisons une escale.*

*Je suis heureuse d'avoir vécu toutes ces aventures.*

*Elles m'ont rapprochée de toi.*

*Maintenant, je sais ce qu'est l'air salé qui colle à la peau.*

*Toi, tu as dû goûter aux joies du patinage sur le lac gelé.*

*Maintenant, nous nous comprendrons quand nous parlerons de l'hiver.*

*Je t'aime mon Oiseau.*

*Ton Ourse*



# PARTIR EN LIVRE

[WWW.PARTIR-EN-LIVRE.FR](http://WWW.PARTIR-EN-LIVRE.FR)

